

76 *Les Egaremens du Cœur*
je crus sentir qu'elle me la ferroit : sans
savoit les conséquences que cette ac-
tion entraînoit avec Madame de Lursay,
je le lui rendis : elle m'en remercia, en
redoublant d'une façon expressive : pour
ne pas manquer à la politesse je conti-
nuai sur le ton qu'elle avoit pris : elle
me quitta en soupirant, & très persua-
dée que nous commencions enfin à nous
entendre, quoiqu'au fond il n'y eût
qu'elle qui le comprit.

Je ne l'eus pas plutôt quittée, que ce
rendez-vous, auquel d'abord je n'avois
point fait d'attention, me revint dans
l'esprit. Un rendez-vous ! Malgré mon
peu d'expérience, cela me paroïsoit
grave. Elle devoit avoir peu de monde
chez elle : en pareil cas, c'est dire hon-
nêtement qu'on n'en aura point. Elle
m'avoit ferré la main : je ne savois pas
toute la force de cette action ; mais,
il me sembloit cependant, que c'est une
marque d'amitié, qui, d'un sexe à l'au-
tre, porte une expression singulière,
& qui ne s'accorde que dans des situa-
tions marquées. Mais, cette vertueuse
Madame de Lursay, qui venoit de me
défendre seulement de la deviner, au-
roit-elle voulu ?... Non, cela n'étoit
pas possible.

Quelque chose qu'il en pût arriver,
je résolu de m'y trouver. J'imaginois
que je ne pouvois qu'en être content :
& Madame de Lursay étoit assez belle
pour me le faire attendre avec impa-
tience.

Au milieu des idées flatteuses que
je me formois sur ce rendez-vous : ah !
m'écriai-je, si c'étoit mon inconnue qui
me l'eut donné ; mais non, reprenois-
je, elle est trop sage pour en accor-
der à quelqu'un, à moins cependant
que ce ne fût à Germeuil. Mais, où
sont-ils tous deux, me demandois-je ;
& comment se peut-il que, depuis que
je les cherche, l'un & l'autre me soient
échappés ? Ne devrois je point renon-
cer à une poursuite si inutile jusqu'à ce
jour ? Pourquoi près peut-être de me
voir aimé, vais-je m'occuper d'une
idée qui ne peut que me rendre malheu-
reux, d'un objet que je n'ai vu qu'un
instant, & que je ne reverrai sans doute
que pour le trouver possédé par un au-
tre ? N'importe, sachons qui est cette
inconnue, pour moi-même, pour me
guérir d'une passion qui prend déjà trop
sur mon cœur ; pénétrons, s'il est pos-
sible, les secrets du sien : interrogeons
Germeuil ; & s'il est aimé, occupons-

78 *Les Egaremens du Cœur*
nous moins à troubler ses plaisirs, qu'à
jouir tranquillement des nôtres. La con-
versation que je venois d'avoir avec
Madame de Lurfay, me faisoit réflé-
chir sur mon inconnue avec plus de
froideur qu'aparavant. Ce rendez-vous
m'occupoit l'imagination. J'avois tou-
jours envié les gens assez heureux pour
en avoir; & je me trouvois si respec-
table d'être à mon âge dans le même cas,
& sur-tout avec une personne telle que
Madame de Lurfay, qu'il s'en falloit
peu que la nouveauté de la chose, &
les idées que je m'en faisois, ne me
rinsent lieu du plus violent amour.

Quelque vivement qu'elles m'occu-
passent, je n'en résolus pas moins d'al-
ler voir Germeuil le lendemain; & je
m'endormis en donnant des desirs à Ma-
dame de Lurfay, & je ne fais quel sen-
timent plus délicat à mon inconnue.

Le premier soin que je retrouvai à mon
réveil, fut celui d'aller chez Germeuil:
je m'étois arrangé sur ce que j'avois à
lui dire, & m'étois préparé à le trom-
per autant que si, sur une question
aussi simple que celle que j'avois à lui
faire, il eût dû deviner le trouble se-
cret de mon cœur. Je croyois ne pou-
voir jamais me déguiser assez bien à ses

yeux; & par une sottise ordinaire aux
jeunes gens, j'imaginois qu'en me re-
gardant seulement, les personnes les
plus indifférentes sur ma situation l'au-
roient pénétrée. A plus forte raison, je
me défois de Germeuil, que je croyois
amoureux pour le moins autant que
moi. Je me fis conduire chez lui avec
empressement, & mon chagrin fut ex-
trême, quand on me dit que depuis
quelques jours il étoit à la campagne.
Mon imagination déjà blessée s'offensa
de ce départ, & m'y fit voir les plus
cruelles choses. Depuis quelques jours
ils avoient disparu l'un & l'autre; je
ne doutai pas qu'il ne fût parti avec
elle. Mon amour & ma jalousie se ré-
veillèrent. Je sentis par mon infortune
quel devoit être son bonheur; & sûr
qu'il étoit aimé d'elle, je n'en fus que
moins disposé à m'en guérir.

Nous étions alors dans le printemps;
& en sortant de chez Germeuil, j'allai
aux Tuileries. Je me ressouvins en che-
min du rendez-vous que m'avoit don-
né Madame de Lurfay, mais, outre
qu'il ne me paroissoit pas alors aussi
charmant que la veille, je ne me sen-
tois pas assez de tranquillité dans l'es-
prit pour le soutenir. La seule image

de l'inconnue m'occupoit fortement ; je la traitois de perfide , comme si elle m'eût , en effet , donné des droits sur son cœur , & qu'elle les eût violés. Je soupirois d'amour & de fureur : il n'étoit point de projets extravagants que je ne formasse pour l'enlever à Germeuil ; jamais enfin je ne m'étois trouvé dans un état si violent.

Quoique je ne dusse pas craindre , à l'heure qu'il étoit , de rencontrer beaucoup de monde , dans quelque endroit des Tuileries que je portasse mes pas , la situation de mon esprit me fit chercher les allées que je savois être solitaires en tout tems. Je tournai du côté du labyrinthe , & je m'y abandonnai à ma douleur & à ma jalousie. Deux voix de femmes que j'entendis assez près de moi , suspendirent un instant la rêverie dans laquelle j'étois plongé : occupé de moi même comme je l'étois , il me restoit peu de curiosité pour les autres. Quelque cruelle que fût ma mélancolie , elle m'étoit chère , & je craignois tout ce qui pouvoit y faire diversion. Je descendois pour aller l'entretenir ailleurs , lorsqu'une exclamation que fit une de ces deux femmes , m'obligea de me retourner. La palissade qui étoit en-

tre nous , me déroboit leur vue , & cet obstacle me détermina à voir qui ce pouvoit être. J'écartai la charmille le plus doucement que je pus ; & ma surprise & ma joie furent sans égales , en reconnoissant mon inconnue.

Une émotion , plus forte encore que celle où elle m'avoit mis la première fois que je l'avois vue , s'empara de mes sens. Ma douleur , suspendue d'abord à l'aspect d'un objet si charmant , fit place enfin à la douceur extrême de la revoir. J'oubliai dans ce moment , le plus cher de ma vie , que je croyois qu'elle aimoit un autre que moi ; je m'oubliai moi-même. Transporté , confondu , je pensai mille fois m'aller jeter à ses pieds , & lui jurer que je l'adorois. Ce mouvement si impétueux se calma , mais ne s'éteignit pas. Elle parloit assez haut , & le désir de découvrir quelque chose de ses sentimens dans un entretien dont elle croyoit n'avoir pas de témoin , me rendit plus tranquille , & me fit résoudre à me cacher , à faire le moins de bruit qu'il me seroit possible. Elle étoit avec une des dames que j'avois vues avec elle à l'Opéra. En me pénétrant du plaisir d'être si près d'une personne pour qui je sentoient tant

82 *Les Egaremens du Cœur*
d'amour, je ne me confolois point de ne pouvoir pas l'entretenir : son visage n'étoit pas tourné absolument de mon côté, mais j'en découvrois assez pour ne pas perdre tous ses charmes. La situation où elle étoit, l'empêchoit de me voir, & m'en faisoit par-là moins regretter ce que j'y perdois.

Je l'avoueraï, disoit l'inconnue, je ne suis point insensible au plaisir de paroître belle : je ne hais pas même qu'on me dise que je la suis ; mais ce plaisir m'occupe moins que vous ne pensez : je le trouve aussi frivole qu'il l'est en effet ; & , si vous me connoissiez mieux, vous croiriez que le danger n'en est pas grand pour moi. Je ne prétendois pas vous dire, repartit la dame, qu'il y eût tant à craindre pour vous, mais seulement qu'il faut s'y livrer le moins qu'on peut. Je pense tout le contraire, reprit l'inconnue : Il faut d'abord s'y livrer beaucoup ; on en est plus sûr de s'en dégouter. Vous tenez-là le discours d'une coquette, reprit la Dame ; & cependant vous ne l'êtes pas. S'il y a même, dans le cours de votre vie, quelque chose à redouter pour vous, c'est d'avoir le cœur trop sensible & trop attaché. Je n'en fais rien encore, ré-

partit l'inconnue : de tous ceux qui jusqu'à présent m'ont dit que j'étois belle, & m'ont paru le sentir, aucun ne m'a touchée. Quoique jeune, je connois tout le danger d'un engagement : d'ailleurs, je vous avoueraï que ce que j'entends dire des hommes, me tient en garde contre eux ; parmi tous ceux que je vois, je n'en ai pas trouvé un seul, si vous en excepté le marquis, qui fût digne de me plaire. Je ne rencontre par-tout que des ridicules, qui, pour être brillans, ne m'en déplaisent pas moins. Je ne me flatte pas cependant d'être née insensible ; mais je ne me vois rien encore qui puisse me faire cesser de l'être. Vous ne me parlez point de bonne foi, reprit la dame, & j'ai lieu de penser, que, malgré le peu de cas que vous faites des hommes, il y en a un qui a trouvé grace devant vos yeux : ce n'est pourtant pas le marquis. Il y a quelques jours, repartit l'inconnue, que je vous vois cette idée ; mais, comment, & sur quoi avez-vous pu la former ? Je ne suis à Paris que depuis fort peu de tems : je ne vous ai pas quittée, & vous connoissez tous ceux que je vois. Apprenez-moi enfin quel est l'objet qui m'a inspiré une ardeur si vive ? Je fais

84 *Les Egaremens du Cœur*
sincere, vous le savez; & si votre remarque est juste, j'en conviendrai avec vous. Eh bien, répondit la dame, vous souvient-il de votre inconnu? De votre attention à le regarder? Du soin que vous prîtes de me le faire remarquer? Ajoutez à cela l'opinion avantageuse que vous avez conçue de son esprit, sur quelques mots, jolis à la vérité, mais cependant assez frivoles pour ne devoir rien déterminer là-dessus: Préoccupation que l'amour fait naître, ou qui y mene. Voulez-vous d'autres preuves moins équivoques encore, quoique peut-être elles vous soient inconnues à vous-même? Vous souvient-il de la précipitation avec laquelle vous demandâtes qui il étoit, & que lui seul vous fit naître cette curiosité dans un lieu où du moins elle pouvoit être partagée; du plaisir que vous eûtes, quand vous apprîtes son nom & son rang? Combien vous en parlâtes le soir? Rappelez vous la rêverie où vous avez été plongée pendant notre séjour à la campagne, vos distractions, vos soupirs, échappés même sans cause apparente. Que puis-je penser encore de cette langue douce & tendre, qui paroît dans vos yeux & qui s'est emparée de tou-

& de l'Esprit. 85
tes vos actions, de l'inquiétude & de la rougeur que vous causent actuellement mes remarques? Si ce ne sont pas pour vous des symptômes d'amour, c'est ainsi du moins qu'il commence dans les autres. En ce cas, répondit l'inconnue, je puis donc croire que je ne ressemble à personne. Je ne me défendrai sur rien de tout ce que vous venez de me dire; & vous conviendrez cependant, que vous avez mal appliqué vos remarques. Il est vrai, j'ai demandé qui étoit cet inconnu: ôtez de cette curiosité l'empressement que vous y avez cru voir, je me flatte que vous n'y trouverez rien que de naturel. L'opiniâtreté fatigante avec laquelle il me regardoit, la produisit, & en même tems mon attention à le regarder moi-même. Je vous dirai plus: sa figure me parut noble, & son maintien décent: deux choses, que ce jour là je ne trouvai qu'à lui, & qui vous frapperent comme moi. Ce qu'il dit, & dont je me suis souvenue, vous parut aussi plaisant & bien tourné. Je ne dois pas même oublier que vous m'en rappellâtes des traits que je n'avois pas bien retenus: étoit-ce l'amour qui les rendoit présens à votre mémoire?

Si je parlai de lui, vous sçavez que ma mere en fut cause. J'ai été, dites vous, rêveuse & distraite à la campagne, j'ai soupiré, j'ai eu de la langueur: il me semble que tous ces mouvemens ne prouvent que l'ennui que la campagne m'inspire, & qui peut être permis à une jeune personne qui, au sortir du couvent où elle s'est déplû, a passé un an dans une terre où elle a eu peu d'amusemens; qui, pour ainsi dire, voit Paris pour la premiere fois, & n'est pas contente qu'on l'arrache à des plaisirs nouveaux pour elle. Eh bien, Madame, que devient à présent cet amour dont vous étiez si sûre? Cependant, je suis sincere, & je vous avouerai naturellement que cet inconnu, qui n'en a pas été long-tems un pour moi, s'il ne m'a point touchée, du moins ne m'a pas déplû. Quand son idée s'offre à mon souvenir, c'est toujours d'une façon avantageuse pour lui; mais, c'est sans qu'elle m'intéresse: & si l'amour consiste dans ce que vous m'avez peint, je suis bien loin d'en ressentir. L'amour, dans un cœur vertueux, se masque long-tems, repartit la dame: sa premiere impression se fait même sans qu'on s'en apperçoive; il

ne paroît d'abord qu'un goût simple, & qu'on peut se justifier aisément. Ce goût s'accroît-il, nous trouvons des raisons pour excuser ses progrès. Quand enfin nous en connoissons le désordre, ou il n'est plus tems de le combattre, ou nous ne le voulons pas. Notre ame, déjà attachée à une si douce erreur, craint de s'en voir privée; loin de songer à la détruire, nous aidons nous-mêmes à l'augmenter. Il semble que nous craignons que ce sentiment n'agisse pas assez de lui-même. Nous cherchons sans cesse à soutenir le trouble de notre cœur, & à le nourrir des chimeres de notre imagination. Si quelquefois la raison veut nous éclairer, ce n'est qu'une lueur, éteinte dans le même instant, qui n'a fait que nous montrer le précipice, & n'a pas assez duré pour nous en sauver. En rougissant de notre foiblesse, elle nous tyrannise, elle se fortifie dans notre cœur par les efforts même que nous faisons pour l'en arracher, elle y éteint toutes les passions, ou en devient le principe. Pour nous étourdir davantage, nous avons la vanité de croire que nous ne céderons jamais, que le plaisir d'aimer peut être toujours innocent. En vain,

nous avons l'exemple contre nous, il ne nous garantit pas de notre chute. Nous allons d'égaremens en égaremens, sans les prévoir ni les sentir; nous périssions vertueuses encore, sans être présentes, pour ainsi dire, au fatal moment de notre défaite; & nous nous retrouvons coupables sans savoir, non-seulement comment nous l'avons été, mais souvent encore avant d'avoir pensé que nous puissions jamais l'être. Juste ciel! s'écria l'inconnue, quel portrait! qu'il me cause d'horreur! N' imaginez pas, repartit la dame, que je l'aie fait sans raisons: il ne convient pas à votre situation présente; mais, il me paroît important que vous sachiez combien le cœur est foible, & que vous appreniez par-là qu'on ne peut être trop en garde contre lui. J'en conviens avec vous, Madame, dit l'inconnue, & d'autant plus, que je crois que l'amant le plus estimable ne vaut pas le moindre des soins qu'il nous coûte. Cette façon de penser, repartit la dame, est un peu trop générale: mais je ne suis pas fâchée de vous la voir: & si peu d'hommes sont tendres & attachés; si peu sont capables d'une vraie passion, nous sommes si souvent & si indigne-

ment victimes de notre crédulité & de leur mauvaise foi, qu'il y auroit, je crois, encore trop de danger à n'en excepter qu'un. Vous plus que toute autre, vous devez croire pour votre intérêt qu'aucun homme n'est digne de vous toucher: faite pour être immolée, peut-être à celui de tous que vous choisiriez le moins, n'ajoutez pas au supplice, déjà trop cruel de ne vivre que pour lui, le supplice épouvantable de vouloir vivre pour un autre. Si votre cœur n'est pas content, empêchez du moins qu'il ne soit déchiré.

Elles se leverent alors. Dans le mouvement qu'elles firent, mon inconnue se tourna de mon côté; mais elle disparut si promptement, qu'à peine jouis-je un instant de sa vue. Malgré le trouble où ses discours m'avoient plongé, je n'oubliai pas de la suivre; mais, ne voulant pas qu'elle pût me soupçonner de l'avoir écoutée, je pris pour la joindre une autre route que celle que je lui vis choisir.

Tout ce que je venois d'entendre, me jettoit dans une inquiétude mortelle, quoiqu'il semblât m'apprendre que Germeuil n'étoit point aimé. Je me trouvois débarrassé de la crainte que

le rival le plus dangereux que je pusse avoir, ne l'eût touchée; mais, si ce n'étoit pas Germeuil, quel étoit donc celui qu'elle honoroit d'un souvenir si tendre! Quelquefois, je me flattois que c'étoit moi: je me rappellois que je l'avois regardée avec cette opiniâtreté dont elle se plaignoit; mille choses sembloient me convenir. Le désir d'être cet inconnu, plutôt encore que ma vanité, me faisoit adopter le portrait flatteur qu'elle en avoit fait. La joie que me donnoit cet idée, étoit détruite sur le champ par une autre qui pouvoit être aussi vraie. Je l'avois regardée avec attention: j'avois sans doute paru pénétré de ses charmes; mais, étois-je le seul qui eût été transporté à sa vue? Tous les spectateurs ne m'avoient-ils point paru dans le même délire? Je ne l'avois vue qu'à l'Opéra; & dans la conversation où je venois de surprendre ses secrets, il n'avoit été question, ni du jour, ni du lieu où cet inconnu l'avoit frappée: ce qui pouvoit se rapporter à moi, pouvoit aussi se rapporter à quelqu'autre. D'ailleurs, cet inconnu, selon ses discours, n'en étoit plus un pour elle; il falloit donc qu'elle l'eût revu? Pourquoi n'auroit-

ce pas été Germeuil? Sçavois-je de qui, quand & comment il la connoissoit? Hélas! me disois-je, que m'importe l'objet de sa passion, puisque je ne le suis point? Quand ce ne sera pas Germeuil; en serai-je moins malheureux? Pendant ces douloureuses réflexions, dont la justesse me désespéroit, j'avois marché assez vite pour me trouver, malgré le tour que j'avois fait, assez près d'elle: sa vue me donna autant de joie que si j'eusse trouvé, dans le plaisir de la voir, quelque sujet d'espérer.

Elle se promenoit nonchalamment dans la grande allée, du côté de la pièce d'eau qui la termine. J'admirai quelque tems la noblesse de sa taille, & cette grace infinie qui regnoit dans toutes ses actions: quelques transports, que, dans cette situation, elle me causât, je n'en voyois pas assez; mais, timide comme je l'étois, je tremblois de me présenter à ses yeux: je desirois, je redoutois cet instant qui alloit me les rendre: il me surprit dans cette confusion d'idées. Mon émotion redoubla. Je profitai de l'espace qui étoit encore entre nous deux, pour la regarder avec toute la tendresse qu'elle m'inspiroit: à mesure qu'elle s'avançoit vers moi,

92 *Les Egaremens du Cœur*
je sentoie mon trouble s'augmenter, & ma timidité renaître. Un tremblement universel, qui s'empara de moi, me laissa à peine la force de marcher. Je perdis toute contenance: j'avois remarqué que, lorsque nous nous étions trouvés à quelques pas l'un de l'autre, elle avoit détourné ses regards de dessus moi; que, les y portant encore, & trouvant toujours les miens fixés sur elle, elle avoit recommencé les mêmes mouvemens: je les avois attribués à l'embarras où ma trop grande hardiesse l'avoit mise, & peut-être à quelque sentiment d'aversiion & de dégoût. Loin de me rassurer contre une idée si cruelle, & de me flatter que ma vue lui faisoit une plus douce impressiion, elle me frappa au point, qu'en passant auprès d'elle, je n'osai la regarder comme j'avois fait jusques là. Je parus même porter mes yeux ailleurs. Je m'aperçus avec douleur, que cette précaution étoit inutile; mon inconnue ne m'avoit seulement pas remarqué. Ce dédain me surprit & m'affligea. La vanité me fit croire, que je ne le méritois pas. Dès-lors, j'avois sans doute dans le cœur le germe de ce que j'ai été depuis. Je crus m'être trompé;

& de l'Esprit. 93
&, ne pouvant penser mal long-tems de moi-même, je m'imaginai que la modestie seule l'avoit contrainte à ce qu'elle venoit de faire.
Elles marchoiient toutes deux si lentement, que je me flattai que, sans marquer aucune affectation, je pourrois les rejoindre encore. Je continuai donc ma route, non sans me retourner souvent, autant pour m'instruire du chemin que prendroit mon inconnue, que pour tâcher de la surprendre dans le même soïn. Le mien en partie me réussit mal; & je pus seulement reconnoître qu'elle se dispoit à prendre le chemin de la porte du Pont-Royal. Je revins brusquement sur mes pas; &, en coupant par différentes allées, je m'y trouvai presque dans l'instant qu'elle y arrivoit: je lui fis place respectueusement, & cette politesse m'attira de sa part une révérence, qu'elle me fit sechement, & les yeux baissés. Je me rappelai alors toutes les occasions que j'avois lues dans les romans de parler à sa maîtresse, & je fus surpris qu'il n'y en eût pas une dont je pusse faire usage. Je souhaitai mille fois qu'elle fit un faux pas, qu'elle se donnât même une entorse: je ne voyois

plus que ce moyen pour engager la conversation; mais il me manqua encore, & je la vis monter en carrosse sans qu'il lui arrivât d'accident dont je pusse tirer avantage.

Par malheur, je n'avois à cette porte, ni mon équipage, ni mes gens. Privé de la ressource de la faire suivre, je pensai l'entreprendre moi-même; mais, quand ce que j'étois, & la façon distinguée dont j'étois mis, ne me l'auroient pas défendu, je n'aurois pu me flatter de le faire long-tems. Je me repentis mille fois de n'être pas descendu à cette porte: j'aurois pris des mesures trop justes pour ne pas apprendre enfin qui étoit cette inconnue; mais il n'étoit plus tems, & je m'en fis autant de reproches que si j'eusse dû deviner, & qu'elle étoit aux Tuileries, & la porte par laquelle elle y étoit entrée.

Je retournai chez moi, plus amoureux que jamais, piqué de l'indifférence de mon inconnue, rempli de ce que je lui avois entendu dire, & détestant, sans le connoître, celui pour qui elle sembloit s'être déclarée, puisque je ne pouvois plus me flatter que ce fût moi. Pour combler mon ennui, il me restoit le

rendez-vous que m'avoit donné l'indulgente Madame de Lursay. Loin qu'alors il m'occupât agréablement l'imagination, il n'y avoit rien que je n'eusse fait pour m'en dispenser. Je venois d'éprouver, en voyant mon inconnue, que je n'aimois qu'elle, & que je n'avois pour Madame de Lursay que les sentimens passagers qu'on a dans le monde pour tout ce qu'on y appelle jolie femme; & qu'elle m'auroit peut-être inspiré moins que personne, sans le soin qu'elle prenoit de me les faire naître.

Ce que je venois d'entendre dire à mon inconnue m'avoit plus agité que guéri. Sa vue, l'amour même que je lui supposois pour un autre, avoient réveillé ma passion; & quelques chagrins que j'en dusse prévoir, j'imaginois plus de plaisir à être malheureux par mon inconnue, qu'heureux auprès de Madame de Lursay. Qu'irai-je faire à ce rendez-vous, me disois-je? Pourquoi me le donner? Je ne le demandois pas: j'irai m'entendre dire, qu'on ne veut point m'aimer, qu'on a le cœur trop délicat. Ah! plût à Dieu qu'on ne m'y préparât que ces discours! Mais non: on étoit hier dans de plus douces dispositions; la vertu & l'amour

peuvent combattre encore ; mais je serai assez malheureux pour ne pas voir triompher la première. Je fus tenté quelque tems de ne point aller chez Madame de Lursay, & de lui écrire que des affaires importantes qui m'étoient survenues, m'empêchoient de la voir. Après, j'y trouvois des difficultés, tant qu'à force de ne rien résoudre, je passai chez moi, & seul, la plus grande partie de la journée : enfin, je me déterminai à voir Madame de Lursay ; mais ce fut si tard, que ne m'attendant plus, elle avoit pris le parti de recevoir les visites qui lui viendroient ; en effet, j'y trouvai grand monde. Elle me reçut avec froideur, & sans presque lever ses yeux de dessus un métier sur lequel elle faisoit de la tapisserie. De mon côté, les politesses ne furent pas vives ; & voyant qu'elle ne me disoit mot, j'allai m'amuser à regarder jouer : il n'y avoit assurément rien de moins honnête que mon procédé : aussi me parut-il la fâcher vivement ; mais il m'importoit peu qu'elle s'en offensât, pourvu que je ne la misse point à portée de me le dire. Son intention cependant n'étoit point de garder là dessus le silence : l'insulte étoit trop vive. L'avoir fait

fait attendre, arriver froidement sans m'excuser, sans paroître croire que j'en eusse besoin, n'avoit pas seulement remarqué qu'elle en étoit piquée, étoit-il des crimes dont je ne fusse coupable ? & encore étoient-ce tous crimes de sentiment. Elle attendit quelque tems que je revinsse à elle ; mais voyant qu'il n'en étoit pas question, elle se leva, & après quelques tours qu'elle fit dans l'appartement, elle vint enfin de mon côté. Elle s'étoit mise ce jour-là de façon à arrêter mes regards & mon cœur ; le déshabillé le plus noble & le plus galant ornoit ses charmes ; une coëffure négligée, peu de rouge, tout contribuoit à lui donner un air plus tendre : enfin, elle étoit dans cette parure où les femmes éblouissent moins les yeux, mais où elles surprennent plus les sens. Il falloit, puisqu'elle l'avoit prise dans une occasion qu'elle regardoit comme fort importante, que, par sa propre expérience, elle en connût tout le prix.

Sous prétexte de regarder le jeu, elle s'approcha de moi : je ne l'avois pas encore bien considérée ; je fus, malgré mes préjugés contre elle, surpris de sa beauté. Je ne sçais quoi de si